



Ire en Iran

PAS CONTENTS
Après la publication de caricatures d'Ali Khamenei dans *Charlie Hebdo*, l'Iran a appelé Paris à "respecter" les principes des relations internationales. Ici, des soutiens du guide suprême à Téhéran, le 8 janvier.

DES DESSINS! QUELLE HORREUR!

Il y a quelques jours, Nasser Kanani, porte-parole du ministère des Affaires étrangères de la République islamique d'Iran, appelait Paris à « *respecter les principes fondamentaux des relations internationales* », expliquant que la liberté d'expression ne devait pas devenir un prétexte pour « *insulter* » des personnalités religieuses.

Bien étrange sortie que celle de ce représentant du régime des mollahs pour qui le palais de l'Élysée ou Matignon se confondent donc avec un canard satirique – en l'espèce *Charlie Hebdo* – qui, en soutien aux manifestations en Iran, venait de sortir une série de caricatures mettant en scène le guide suprême iranien, Ali Khamenei.

S'il peut certes arriver que certains parmi nos gouvernants manient l'humour noir malgré eux, par l'inanité de leurs décisions ou de leurs actions, il est intéressant d'observer combien cette saillie iranienne raconte de manière inconsciente le rapport que peut avoir Téhéran avec la notion de liberté d'expression.

En appelant Paris et non pas *Charlie Hebdo* à « *respecter* » les principes fondamentaux des relations internationales, Téhéran viole lui-même ces principes : en

affirmant au fond que presse et pouvoir exécutif sont synonymes, c'est une certaine culture démocratique en place dans nos contrées qui est niée. Il est vrai qu'en Iran, avec des journaux presque exclusivement à la botte du régime, ce genre d'« accidents » ne risque pas d'arriver.

Et puis, au pays de l'ayatollah Khomeyni, en proie à des manifestations antirégime depuis près de quatre mois, on a des méthodes bien de chez soi pour gérer la liberté d'expression. Depuis le décès le 16 septembre 2022 de la jeune Mahsa Amini, ressortie morte des locaux de la police des mœurs pour ne pas avoir bien ajusté son voile, des centaines d'Iraniennes et d'Iraniens sont tombés lors des confrontations avec les forces de sécurité. Mais le « *made in Iran* » ne s'arrête pas là. Depuis le mois de novembre, la République islamique a ressorti les bonnes vieilles méthodes et mis en place des exécutions publiques afin de terroriser les manifestants. Les condamnés à mort – après des procès expéditifs – se retrouvent pendus haut et court à la vue de tous. À chacun son art, son message et ses mises en scène, me direz-vous. Reste que l'humour de l'élite religieuse iranienne ne me fait définitivement pas rire. ■ STÉPHANE AUBOUARD

IL A OSÉ LE DIRE

“Ce n'est pas parce qu'une réforme est impopulaire qu'il ne faut pas la faire.”

OLIVIER VÉRAN, porte-parole du gouvernement, BFMTV, le 6 janvier.

PRENONS-LES AU MOT

TOUT MAXIMISER POUR ÊTRE AU SUMMUM

Comment maximiser vos chances d'obtenir un prêt en 2023 ? », titrait *le Dauphiné libéré* le 7 janvier. Quelques jours plus tôt, le 27 décembre, l'hebdomadaire *le Point* se posait cette question : « *Ponts et jours fériés : comment maximiser ses vacances en 2023 ?* » Dans un article de *Ouest-France* du 29 décembre sur le traitement de la maladie d'Alzheimer, on apprenait qu'un rapport parlementaire alertait sur le processus d'autorisation d'un nouveau médicament, truffé d'irrégularités, et sur son exploitation par l'Agence américaine des médicaments et le laboratoire Biogen pour une « *maximisation des revenus* ». Quant au nouveau président du club de football de l'Olympique lyonnais, l'homme d'affaires américain John Textor, il déclarait au moment de l'acquisition du club, le 19 décembre, pour rassurer les supporters : « *Le football n'est pas un business, je ne suis pas là pour bâtir un empire ou maximiser ma fortune.* » Dérivé de « *maximum* » et apparu en 1828, le verbe « *maximiser* » signifie, à l'origine, « *donner la plus haute importance* ». Ce n'est que vers le milieu du XX^e siècle qu'il a acquis le sens moderne de « *porter à son maximum* ». Désormais, rien n'échappe à la volonté de tout rentabiliser : ses revenus, ses chances, et même son temps de vacances, comme on le constate ci-dessus, comme si plus rien ne devait être gratuit ou perdu, au risque de voir chuter sa valeur. Comme si aucun domaine ne pouvait se soustraire à une logique ultracapitaliste. Le slogan politique des prochaines années est ainsi tout trouvé : « *Nos vies valent autant que nos profits.* » ■ SAMUEL PIQUET